



Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille
Fondée en 1726

Généalogie du Fauteuil 40

de la Classe des Arts de l'Académie

Par Didier Rogeon
Académicien
Élu le 28 avril 2022

LOUËT André Louis *Alexandre*
(Marseille 24 novembre 1743 – Paris 24 février 1818)
Élu le 24 février 1802 – Vétéran en 1803
Compositeur de musique

Fils d'un commissaire des galères qui avait fait construire, de 1728 à 1734, à l'angle des rues Paradis et Grignan, l'immeuble appelé aujourd'hui « hôtel pascal », il alla tenter sa chance à Paris et, en 1767 attira l'attention par un motet pour chœur et orchestre, *Dies Irae*. Il écrivit des sonates pour piano-forte, instrument alors très nouveau, fréquenta les salons parisiens, l'entourage de Marie-Antoinette et les milieux de la franc-maçonnerie. Il essaya sans succès une comédie musicale, la *Double Clé*. En 1792, il émigra à Berlin, puis à Saint-Petersbourg et rentra en France en 1795 grâce à ses relations maçonniques. Il publia alors des *Instructions théoriques et pratiques sur l'accord du piano-forte* et fait représenter en 1798, un opéra en trois actes, *Amélie*.

En 1802, il fut élu membre de l'Académie de Marseille, tenta encore sa chance en Russie en 1806, puis rentra à Paris où malheureusement il mourut dans la misère.

(SOURCES : Frémiot M., « *Alexandre Louët* », dans Marseille n°176, 1996 – F. Reynaud, « *Dictionnaire des Peintres et Sculpteurs de Provence, Alpes Côte d'Azur* » - A. Alauzen, « *Dictionnaire des Marseillais* » – Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille)

LAMY Louis-Augustin
(Marseille 28 août 1746 – 6 juillet 1831)
Élu le 02 février 1804
Artiste-peintre en paysage

Peintre apprécié, il professa à l'Académie de peinture de Marseille à partir de 1788. Paysagiste de valeur, mentionné par plusieurs auteurs il n'a cependant jamais exposé aux Salons de Paris. On cite de lui deux tableaux représentant des vues de Barjols.

Il est le père de Jean-Augustin Lamy peintre comme lui, qui cultiva le genre des natures mortes mais qui laissa aussi des paysages et qui siégea lui-même à l'Académie de Marseille. Il est également le grand-père d'Augustin Lamy, lui aussi peintre qui a exécuté pour l'église Saint-Joseph de Marseille, les peintures décoratives, avec son frère Joseph.

(SOURCES : « *Dictionnaire des Peintres et Sculpteurs de Provence, Alpes Côte d'Azur* » - A. Alauzen, fr.wikipedia.org)

DE CASTELLANE Louis Joseph Alphonse dit Jules
(Paris, 20 juin 1782 – Marseille, 24 février 1861)
Élu le 29 juin 1841
Mécène

Président de l'Athénée royal de Marseille, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Loi XVIII, il fut propriétaire du Château des Ayalades, qu'il embellit considérablement, y faisant construire une ménagerie. C'était à cette époque une véritable curiosité pour les marseillais au point qu'ils en firent le dimanche le but de leurs promenades. À l'entrée de la propriété y fut d'ailleurs ouvert un chalet-restaurant tenu par le frère d'un romancier célèbre (peut-être le journaliste, romancier, poète Joseph Méry mais cela reste à confirmer).



Le Comte était réputé pour sa conduite quelque peu exubérante et ses fêtes musicales et dramatiques...il dépensa sa grande fortune dans des élans culturels et intellectuels tout autant que spirituels, en remettant à la mode la comédie de société. Il fonda et dirigea le Théâtre de la Renaissance. On dit que plus d'un chef d'œuvre y a été représenté comme « *Le Barbier de Séville* ».

Parallèlement, le Comte avait la réputation d'être un des plus grands joueurs de Paris mais aussi d'être quelque peu un homme « original » ...C'est ainsi qu'on le trouva un jour dans sa cour à peindre en rose un de ses chevaux gris. C'est encore lui qui imagina d'habiller des chiens ! À Marseille il munit ses lévriers de lunettes et de fourrures pour lutter contre le Mistral ! Assurément, par antiphrase, « c'était un artiste ! »

On retiendra de lui qu'il fut un grand mécène qui encouragea par ses libéralités les sciences les lettres et les arts.

(SOURCES : tourisme-marseille.com, marseilleforum.com, Wikipédia, racineshistoire.free.fr, Le Journal du Loiret (1861-1880, Provincia 1985, « *Dictionnaire Historique des Rues de Marseille* » - A. Blès)

LUCY Adrien

(Meaux, 30 avril 1794 – 16 février 1875)

Élu le 18 avril 1861 – Vétéran le 12 mai 1864

Receveur Général du département

Artiste-peintre (amateur) – Style académique

Officier de la Légion d'Honneur

Adrien Lucy était receveur général des finances du département de la Moselle, avocat à la Cour royale de Paris mais aussi horticulteur, musicien et peintre amateur. Il est élu membre titulaire de l'Académie de Metz en 1837, puis de celle de Marseille en 1861. Le rapporteur de sa candidature, Monsieur Bergère, prétendait que « *son zèle et son dévouement pour les artistes ne s'est jamais démenti un seul instant* ». Il présida l'Académie de Metz en 1840 et quitta Metz en 1847 pour s'installer comme avocat à Paris où il décèdera en 1875. Monsieur Lucy fut « l'âme et le bras » de la société. Il mettait au service des arts une haute position, une belle fortune ; connaisseur très éclairé, non seulement il aimait les artistes, mais il pouvait les aider de ses conseils. « *La peinture cesse d'être un métier, même aux yeux des plus grossiers, lorsque des hommes d'une position indépendante et même élevée, se font un honneur d'être peintres* ». Spécialiste de l'aquarelle, parfois rehaussée à la gouache ou au pastel, il donna des compositions élégantes, souvenirs de voyages.

(SOURCES : ebay.fr, data.bnf.fr)

PASCAL Hilarion

(Saint-Saturnin-les-Alpes, 22 octobre 1845 – Aubagne, 29 août 1896)

Élu le 18 avril 1861 – passé dans la classe des Sciences le 11 avril 1867, vétéran le 20 juillet 1976

Ingénieur

Officier de la Légion d'Honneur

Après des études au Lycée d'Avignon et à l'École Polytechnique, il débuta comme Ingénieur des Ponts et Chaussées au Canal du Rhône et du Rhin. Deux ans plus tard au service du département des Bouches-du-Rhône, il aménagea les routes de la région d'Aubagne et consolida les digues du Rhône à Tarascon. En 1884 il fut chargé des projets de construction



du nouveau port de la Joliette. Il imposa l'idée d'un plan d'ensemble avec une suite de bassins contigus le long de la côte nord, dont la Joliette n'était que le premier maillon. Ingénieur en chef en 1857, il réalisa le bassin de la Gare maritime puis le bassin impérial, devenu National en 1870 ; il protégea l'ensemble par la grande jetée, considérée comme un modèle du genre. Il dirigea les travaux maritimes nécessités par la construction des Docks de Talabot édifiés par Desplaces et Baret, ainsi que les bassins de radoub mis en service en 1872.

À l'étranger, il réalisa le port militaire de La Spezzia (1858), la jetée de l'entrée du canal de Suez (1863), les ports de Fiume et de Trieste (1872) et d'autres en Grèce et en Turquie. Ces travaux ont été récompensés par des décorations françaises (il reçut la rosette des mains de Napoléon III en 1860) et étrangères. Membre de l'Académie de Marseille en 1865 il fut président fondateur de la Société scientifique et industrielle de Marseille en 1871. En 1874, il rejoignit le Ministère des Travaux Publics et le Conseil des ponts et Chaussées. Dès sa retraite, en 1885, il revint en Provence et partagea son temps entre son domicile marseillais et sa bastide des Lignières, à Aubagne, où il mourut entouré de ses cinq enfants et petits-enfants.

(SOURCES : « *Dictionnaire des Marseillais* » – Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille,)

PARROCEL Etienne-Antoine

(Avignon, 11 octobre 1817 – Marseille, 28 novembre 1896)

Élu le 2 mai 1867

**Artiste-peintre, Critique d'art et de musique provençal, Historien de l'art provençal
Chevalier de la Légion d'Honneur**

Issu d'une lignée de peintres et sculpteurs attestés depuis le XVIIe siècle, destiné au commerce par son père, Étienne-Antoine Parrocel quitta le collège dès l'âge de quinze ans ; mais il acheva lui-même son éducation et mena de front ses travaux artistiques et littéraires. Il fut attaché pendant très longtemps au journal *Nouvelliste de Marseille* et collabora comme critique d'art à plusieurs journaux. Il écrivit plusieurs ouvrages principalement tournés sur l'histoire de l'art et s'ouvrit à la peinture à laquelle il s'adonna. En tant que descendant d'une véritable dynastie de peintres, il réussit à rassembler une collection de tableaux que ses ancêtres avaient disséminés un peu partout. Le Musée Calvet d'Avignon conserve de lui *Le dernier Banquet des Girondins* et *La mort de Turenne*. Il fut également musicien et composa plusieurs romances éditées à Paris par Richard, Paccini ou Meissonnier.

(SOURCES : « *Dictionnaire Historique des Rues de Marseille* » - A. Blès, « *Dictionnaire des Peintres et Sculpteurs de Provence, Alpes Côte d'Azur* » - A. Alauzen, « *Dictionnaire des Marseillais* » – Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille, fr.wikipedia.org)

BOZE Pierre Antoine Honoré

(Port-Louis, Île Maurice, 19 avril 1830 – Marseille, 5 janvier 1909)

Artiste-peintre

Élu le 8 novembre 1900

Officier de la Légion d'Honneur

Petit-neveu du peintre Joseph Boze, Honoré Boze, est né à l'île Maurice d'un père provençal et d'une mère hindoue d'une grande beauté. Son père, capitaine de navire et négociant à l'île-Maurice, qui deviendra maire orléaniste de Martigues et conseiller général de Bouches-du-Rhône, obligé de quitter la Provence, l'emmena à Paris où il put parcourir les



expositions et les Salons. Il se prit de passion pour l'orientalisme des peintures d'Eugène Fromentin.

Il revint ensuite en Provence avec son père. Il s'inscrit alors comme élève à l'École des Beaux-arts de Marseille avec comme directeur Émile Loubon, dont il a suivi les cours.

Il épousa une veuve ayant des propriétés à Oran. Il put alors faire des voyages en Algérie où il trouva une source féconde d'inspiration pour ses tableaux.

Il connut des déboires dans sa vieillesse mais les supporta avec philosophie.

Il a exposé ses productions dans plusieurs expositions et dans des Salons. Les musées des Bouches-du-Rhône possèdent plusieurs de ses toiles : à Aix-en-Provence « *Emile Loubon en Oriental* » – Musée Granet, à Cassis « *Port de Cassis* », à Marseille « *Madame veuve Loubon* » Musée des beaux-Arts, à Martigues « *La Caravane* ».

(SOURCES : « *Dictionnaire Historique des Rues de Marseille* » - A. Blès, fr.wikipedia.org)

SILBERT Marie Joseph Jean Raymond Silbert, dit José

(Aix-en-Provence, 18 janvier 1862, Marseille 1er juillet 1936)

Artiste-peintre, orientaliste

Élu le 24 juin 1909 (Chancelier 1916, Directeur 1917)

Officier de la Légion d'Honneur

Élève à l'École des beaux-arts de Paris où il eut pour maître Jules Lefebvre et Luc-Olivier Merson, il exposa au Salon des artistes français en 1884 « *La Légende de saint Marin de Dalmatie* », en 1885 « *M. le Dr S., père de l'artiste* » et en 1887 « *Légende de saint François d'Assise et du loup de Gubbio* ».

Issu d'une famille aisée - son père, Sébastien Pierre Antoine Silbert est docteur en médecine à Aix-en-Provence – il voyagea en Afrique, en Arabie et en Extrême-Orient. Il traversa également l'Espagne et le Maghreb, séjournant en Algérie chez le peintre Etienne Dinet. Dès lors son inspiration s'en ressentit. Il fréquenta alors le salon des peintres orientalistes français de 1908 à 1933. En Afrique du nord, il réalisa les portraits officiels de dirigeants locaux et obtint une décoration du Bey de Tunis. Si le portrait était sa spécialité, il figura aussi fréquemment aux expositions de l'Association des artistes marseillais dont il fut le président d'honneur avant la Première Guerre mondiale. Au cours de sa présidence, il se montra partisan intransigeant de l'académisme. Il fut commissaire de la section des Beaux-Arts aux expositions coloniales de Marseille. On trouve ses œuvres dans les musées des beaux-Arts d'Aix-en-Provence « *Portrait du Peintre J.-B. Martin* », « *Pepita la Gitanella* », d'Alger « *Tête de gitane* », et de Marseille « *Sérénade au mannequin* », « *Mon portrait* », « *Montreur de Cacatoès* », « *Tête de Marocain* », « *Espagnole* ».

(SOURCES : « *Dictionnaire des Peintres et Sculpteurs de Provence, Alpes Côte d'Azur* » - A. Alauzen, « *Dictionnaire des Marseillais* » – Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille, fr.wikipedia.org)

DE MIRAMON FRITZ-JAMES Bérenger

(Echenoz-la-Méline, 7 mars 1875- Neuilly-sur-Seine, 26 janvier 1952)

Musicien - Critique musical

Élu, le 23 avril 1937 (Chancelier 1942, Directeur 1943)

Chevalier de la Légion d'Honneur

Provençal d'adoption, il passa son enfance et son adolescence au pied de la Sainte-Victoire. Son père appartenait à la garnison de Vesoul comme capitaine. Il fit ses études au Collège Stanislas, à Paris, puis au Collège Saint-Joseph, à Avignon. Après être passé par l'École militaire



de Saint-Maixent, il fut en garnison à Aix-en-Provence et à Compiègne. Il quitta la carrière militaire peu après. Il servit cependant en 1914 comme lieutenant et finit chef de bataillon. Son engagement lui valut la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre avec deux citations. Son retour à la vie civile lui permit de donner un essor à ses goûts littéraires et artistiques. Le théâtre de la Malle a la première de ses œuvres « *Au pays de la chanson* », fantaisie rimée et « *A bon Shah, bon rat* », mimodrame dans le mode *Schah-noiresque*. Il confirma ses succès sur les scènes de Paris, Marseille et Angers et devint membre de la Société des auteurs compositeurs.

Mais la musique devint son activité principale. Membre de la Société française de musicologie, du Conseil du Comité National de propagande pour la musique, il répandit et soutint ses idées tantôt par la plume, tantôt par la parole. Ses conférences radiodiffusées portaient sur le goût de la musique ancienne, le clavecin, la harpe, les instruments de percussion à travers les âges, les musiques de Noël la musique de chasse ou encore le folklore français.

Ses jugements firent autorité auprès du grand public et de l'élite musicale. Président des amis de l'Orgue, il démontra ce que doit la musique de tous les temps à cet instrument exceptionnel puis analysa le talent des maîtres contemporains de l'orgue. En décembre 1905, la Société des amis des lettres de Marseille l'entendit exposer la vie et l'œuvre d'Emmanuel Chabrier où il fit œuvre de critique et d'historien. Une improvisation de List lui permit d'exposer en termes exquis les relations qu'au cours d'un voyage à Marseille, en 1844, le grand compositeur nouait avec Joseph Autran.

Il appartenait à une famille dont tous les membres ont, depuis des siècles, lutté pour le bien public, sous les armes ou dans les œuvres sociales. Son nom apparaît aux côtés de celui de l'écrivain Jacques Clary Jean Normand dont il fut le gendre.

(SOURCES : « *Éloge funèbre à l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille en séance du 7 février 1952* » - E-J Viezen Directeur, fr.wikipedia.org)

CHAMANT François H.P.

(Lunéville, 10 janvier 1907 – Marseille, 29 janvier 1990)

Élu, le 19 juin 1952 (Directeur 1959 – Secrétaire Perpétuel 1967 à 1990)

Professeur de droit

**Officier de la Légion d'Honneur – Commandeur de l'Ordre National du Mérite -
Commandeur des Palmes Académiques**

Descendant d'une vieille famille lorraine, il fut bachelier à 14 ans. Il suivit des études de droit et se fixa à Marseille après son service militaire. Il fut magistrat militaire pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ses capacités intellectuelles et sa puissance de travail furent reconnues : fonctionnaire municipal, il devint Directeur Général des Services Administratifs de la Ville Marseille, poste qu'il abandonna en 1959 pour entrer en politique comme conseiller municipal.

Professeur, il enseigna le droit à l'École d'Ingénieurs de Marseille, à l'École Régionale d'Infirmières, à la Faculté libre de droit, à l'Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence et dirigea les cours de l'Ordre des Experts-Comptables.

Il présida de nombreuses associations : France-Allemagne, France-Israël, Amis de Daumier, Amis de Saint-Victor, Comité du Vieux Marseille, Confrérie des Anysetiers du Roy René.

Critique d'art, il participa aux jurys des Salons de Port-de-Bouc, d'Éguilles, de Fuveau et de l'Armée.

(SOURCES : « *Dictionnaire Historique des Rues de Marseille* » - A. Blès, « *Dictionnaire des Marseillais* » – Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille- G. Bergoin, fr.wikipedia.org)



MAURIC André

(Marseille, 13 juillet 1909 – Marseille 8 juillet 2003)

Architecte naval

Chevalier de l'Ordre national du mérite Maritime

Élu le 20 juin 1991

Fils d'un ébéniste marseillais passionné de régates, il fit des études pour passer l'agrégation de mathématiques mais dut les interrompre à la suite de la crise économique de 1929. Il fit alors ses classes comme architecte naval puis comme chef de chantier dans l'entreprise de Charles Baudouin, constructeur de navires installé à Marseille. Il y conçut et construisit essentiellement des embarcations portuaires et des navires de pêche jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale. En 1942, l'occupation fit qu'il se retrouva contraint de construire diverses unités pour la marine allemande mais il parvint au mépris des risques encourus, à ce qu'aucun matériel ne soit livré. Son chantier naval complètement détruit par les combats il dut mettre fin à son activité de constructeur naval. Il créa alors en 1947 un cabinet d'architecture navale. Ce fut une innovation. Pendant 38 ans son cabinet produisit des plans pour des centaines d'unités de toutes catégories dont la fameuse construction d'un bateau pour l'*America's cup* en 1964. À l'issue de sa carrière André Mauric compta à son actif près de 300 unités de toutes catégories : vedettes, yachts, yachts à voile de croisière et de course, grands yachts à moteur de prestige, bateaux pilotes, bateaux citernes, bateaux coloniaux, bateaux pompes, chalands, remorqueurs de pêche... Il eut la satisfaction d'achever sa carrière avec la construction du fameux navire éolien "*l'Alcyone*" pour le Commandant Cousteau.

(**SOURCES** : « Remerciement de Monsieur Georges Briata le 15 mars 2006 Réception à l'Académie des Sciences, Lettres et Arts- G. Briata » - fr.wikipedia.org)

BRIATA Georges

(Marseille, 5 janvier 1933 - Marseille, 7 décembre 2019)

Artiste-peintre

Élu le 17 mars 2006

Artiste Peintre, son talent ne s'arrêtait pas à la peinture : il fut également cartonnier, sculpteur, mosaïste, maître verrier. Il exerça sa maestria parallèlement à une carrière de Professeur à l'École des Beaux-Arts de Marseille de 1960 à 1995,

Diplômé en Art Monumental de l'École Nationale Supérieure des Arts-Décoratifs de Paris en 1955, dans l'atelier Gromaire (promotion Henri Matisse), c'est en voyageant à travers le monde que Georges Briata a construit ses thèmes et palettes.

Ses visuels ont traversé beaucoup de grandes "campagnes" : Féria de Nîmes, Vœux du Maire de la ville de Marseille, Marseille en Fleurs, Le Mémorial de "La Marseillaise", événements musicaux (jazz / classique) ...

Sa peinture exprimée dans un subtil foisonnement chromatique, est reconnue et exposée dans le monde entier.

En 2003 et en 2008, deux grandes rétrospectives lui furent consacrées, rendant hommage à son travail depuis 1950 : à Marseille (Palais de la Bourse, Musée de la Tour du Fort Saint-Jean, Galeries Asakusa et Stammegna, Espace Muséal Bargemon), à Paris (à l'Orangerie du Sénat, Galerie Yoshii Matignon), à Lyon..., Berlin en 2011

Après un voyage en Polynésie en 2009, Georges Briata réalisa des œuvres sur Tahiti et les Iles sous le Vent dont de très grands formats sur Bora, Bora, Moorea, Taha, Huahine...

En 2014, il partit en voyage en cargo Aranui aux Iles Marquise, sur les pas de GAUGUIN et BREL, une fascination et une inépuisable source d'inspiration qui se traduisirent par la



réalisation de nombreux tableaux où il exalta sa sensibilité d'artiste et son regard sur les merveilles des îles polynésiennes.

Georges Briata travailla dans ses dernières années pour un projet parrainé par l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille : un vitrail monumental de 375 m² destiné à remplacer la verrière de la halle de la Gare Saint-Charles. Ce vitrail qui se voulait porteur des symboles forts de Marseille et sa région et du « *vivre ensemble : Marseille Espérance et la Paix* », est resté à l'état de projet mais ses esquisses ont valeur de testament de l'artiste et de son immense talent.

(SOURCES : « *Histoire du fauteuil 40 - Biographie de Monsieur Georges Briata 2006* » - G. Briata)

ROGEON Didier

(Agadir - Maroc, 24 août 1961)

Architecte

Élu le 28 avril 2022

Chevalier de la Légion d'Honneur – Chevalier de l'Ordre National du Mérite

Homme de Sciences et d'Art, figure emblématique de l'architecture marseillaise, on lui doit notamment la cosignature de la bibliothèque de l'Alcazar, la reconfiguration de l'Orange Vélodrome primé plus beau stade du monde et du nouveau quartier qui l'entoure.

Architecte de Géolide plus grande station de traitement des eaux usées enterrées au Monde et du Cerimed, Centre Européen de Recherche en Imagerie Médicale, il a démontré par ces projets que l'Architecture, art premier, pouvait être portée par une dimension technique majeure complexe.

Les nombreux lycées, collèges, écoles, logements, hôtels, centre commerciaux, bâtiments industriels dont il a été l'architecte, témoignent de l'éclectisme de sa production.

Œuvrant également sur des bâtiments à forte valeur historique, il a démontré son attachement au patrimoine et à la maîtrise de la connaissance des bâtiments anciens qu'il considère comme le prérequis de tout projet inscrit dans la modernité.

Né au Maroc, dans un pays profondément marqué par la présence française et l'action du Maréchal Lyautey, il puise certainement dans cette source, l'expression d'une architecture faite de jeux de lumière et de contrastes, aux lignes pures et simples qui traduisent une maîtrise de la fonctionnalité et la prise en compte des préoccupations environnementales auxquelles il est particulièrement attaché.

